

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 23 (1986)

Heft: 813

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Après les 16 mars

Cependant les ouvriers continuant à demander (du travail) par attroupements, M. Giscard d'Estaing monte sur un tonneau:

«Mes bons amis, tout tient à la rente. En ce moment, la rente monte; ne bougez pas et alors elle montera plus haut encore, et alors les capitalistes voudront faire valoir leurs fonds, et alors vous aurez du travail!»

Malgré cela, les ouvriers continuant (de manquer de travail), M. Chirac monte sur le tonneau:

«Mes bons amis, si vous manquez de travail, prenez-vous-en à votre gouvernement. Manquait-on de travail sous de Gaulle? Non. Manquait-on de travail avant soixante-huit? Non. Manquons-nous de travail, nous qui sommes restés fidèles? Pas le moins du monde!»

Malgré cela, les ouvriers continuant de manquer de travail, M. Barre monte sur le tonneau:

«Braves gens, retirez-vous tranquillement, car les attroulements peuvent nous conduire à l'anarchie, qui nous conduirait au despotisme militaire, qui nous conduirait à une troisième révolution!» Malgré cela, les ouvriers continuant de manquer de travail, M. Le Pen monte sur le tonneau:

«Mes bons, mes excellents amis, je pleure sur vous. Mais pour guérir vos maux, il faudrait l'expulsion de tous les étrangers, l'épuration des préfets et la guerre générale!»

Malgré cela, les ouvriers continuant de manquer de travail, M. Fabius monte sur le tonneau:

«Mes fils et mes filles, tout est amour. Le passé est fini. L'avenir commence. Encore mille ans, et tout ira bien.»

Malgré cela, les ouvriers continuant de manquer de travail, M. Chirac (ou M. Toubon, ou M. Chaban-Delmas, ou M^{me} Weil) monte sur le tonneau...

Etc., etc. A propos, vous connaissez les albums de Töpffer en général et l'*Histoire de M. Pensil* en particulier? Vous y trouverez, en plus gai, l'exact scénario de ce qui se passe en France depuis... le pliocène récent!

Parlons de la plus vieille démocratie du monde: Supposez que quant à vous, fervent footballeur, vous souhaitiez ardemment que la Fédération suisse adhère à la Fédération internationale. Malheureusement, il se trouve que la majorité de vos concitoyens sont contre — parce qu'ils craignent d'aliéner la liberté... etc. Cependant que les partisans de l'adhésion expliquent tout au contraire que la Suisse adhérera sans adhérer; qu'elle réservera expressément sa liberté, vu sa position particulière; que pour leur part, ils sont bien décidés à jouer avec les mains chaque fois que cela sera nécessaire; et qu'en tout cas, il ne sera pas question de se plier aux statuts de la Fédération...

Tout cela pour dire que partisan de l'entrée de la Suisse à l'ONU, navré, je n'ai pas été voter: à quoi bon répéter l'expérience de la SDN, où nous avons fait bande à part dès qu'il s'est agi d'appliquer les sanctions (contre l'Italie fasciste, qui s'était jetée sur l'Abyssinie)? Autant ne pas imposer à M. Aubert ou à son successeur les contorsions auxquelles M. Motta avait dû se livrer.

«Que ton *oui* soit un *oui*, dit l'Ecriture, et ton *non* un *non* — tout le reste est du diable!»

J. C.

ÉLECTIONS

Du mauvais usage des sondages

Utile rappel du sociologue Peter Atteslander (*NZZ* du 19 mars 1986) à propos des sondages préélectoraux effectués par la presse zurichoise dans le cadre des élections communales.

Lacune de taille: les journaux n'ont jamais indiqué la marge d'erreur des résultats présentés. D'où le risque que le lecteur prenne au sérieux des écarts entre les partis ou les candidats qui en réalité ne sont pas significatifs.

Manque de curiosité: pourquoi n'avoir pas cherché

à connaître les motifs de ceux qui ont déclaré ne pas vouloir exercer leur droit de vote et, dans un cas, pourquoi ne pas avoir demandé leur préférence partisane aux abstentionnistes déclarés?

Les journaux zurichoises ont ignoré une règle en vigueur par exemple aux Etats-Unis: les résultats d'un sondage sont toujours publiés avec le commentaire de l'institut qui a effectué l'enquête, seul à même de préciser les limites de l'exercice. Trop souvent les journalistes brodent à partir des chiffres bruts et le lecteur ne peut distinguer ce qui relève des données récoltées et de l'interprétation. La multiplication des sondages électoraux ne garantit pas une meilleure connaissance des comportements politiques. Fréquemment, les enquêtes

ne livrent que des résultats ponctuels et à la limite de la trivialité. Finalement, est-il plus important de prévoir quelques semaines à l'avance les résultats d'une élection ou d'une votation ou de s'interroger sur l'évolution à terme des grands courants politiques, de l'engagement des citoyens et de la manière dont ils se font une opinion.

Le sondage d'opinion est un outil qui permet de dramatiser artificiellement la politique, plutôt morne et pauvre en alternatives. Cet outil est pourtant potentiellement plus riche: par une analyse exhaustive et continue de la sphère politique, il peut offrir aux citoyens des moyens d'évaluer les enjeux et non seulement de favoriser leur identification à un camp ou à un autre.